



Analyse de texte avec commentaire

Devoir en classe avec corrigé

Voyages sans retour

Un vieux proverbe iroquois dit : « *Qui quitte son pays n'a plus de pays. Parce qu'il a deux pays : son ancien pays et son nouveau pays.* » La plupart des personnes entraînées dans l'odyssée de l'émigration vérifient la douloureuse exactitude de ce dicton. Une fois installées dans le foyer d'accueil, elles éprouvent un sentiment à la fois de perte et d'anxiété, d'amputation et de greffe, de manque et d'inquiétude. L'ancien est perdu et le neuf n'est pas acquis. C'est dire que nul n'émigre jamais de gaité de coeur. Toute émigration constitue un traumatisme, qui suppose des ruptures multiples et pénibles avec l'environnement affectif, la famille, les amis, les amours, les paysages, les fêtes, les traditions, les saveurs, et dans bien des cas, évidemment, la langue ou la religion.

Des émigrés, il y en a toujours eu. Partout. Il y a à peine deux décennies, des pays du sud de l'Europe comme le Portugal, l'Espagne, l'Italie ou la Grèce étaient exportateurs nets de main-d'oeuvre. Pendant un siècle environ, ces pays sous-développés, à la démographie galopante, avaient encouragé à partir des millions de pauvres vers l'Amérique du Nord, les Antilles, l'Amérique latine, l'Afrique coloniale (Maroc, Angola, Mozambique) ou vers l'Europe développée (France, Belgique, Allemagne, Royaume-Uni, Suisse).

Cette émigration massive, douloureuse pour les familles, avait été fort bénéfique pour ces États. Elle avait considérablement réduit la pression sociale, favorisé - grâce aux transferts de devises des travailleurs émigrés ⁽¹⁾ - la situation économique générale, et contribué largement à moderniser, au niveau des moeurs, des sociétés arriérées et sous l'emprise de la religion ou de traditions archaïques. Aujourd'hui, ces pays sud-européens, devenus membres de l'Union européenne, font partie du club très restreint des États riches. Ils ont enfin accédé à une modernité si longtemps rêvée.

Partout, les émigrés deviennent vite des boucs émissaires. En cas de crise économique, il est facile de les désigner comme responsables de la pénurie de travail, cause du chômage des nationaux. Des partis xénophobes surgissent qui accusent alors les étrangers de tous les maux.

⁽¹⁾ En Espagne, dans les années 1960, les transferts de devises des ouvriers espagnols émigrés constituaient, avec le tourisme, la première ressource nationale.

Devant tant d'injustices à l'égard des émigrés, il est temps de modifier la perception que les sociétés
25 d'accueil en ont. Étranges, les étrangers l'ont toujours été et le resteront malheureusement. Mais, en
connaissant mieux leurs histoires, leurs itinéraires, leurs espoirs et leurs ambitions, peut-être pour-
rons-nous mieux admettre qu'ils sont devenus une composante importante de la population des
pays développés, que leur lutte constante pour la dignité oblige à les respecter dans tous les do-
maines. Qu'ils ont finalement conquis le droit aux libertés fondamentales : faculté d'aller et venir, de
30 vivre en paix, accès à l'éducation, à la santé, au travail, au logement, aux loisirs, à la culture...

d'après Ignacio Ramonet dans « Manière de voir », mars-avril 2002 (±450 mots)

I. Commentaire linguistique

(10 points)

Expliquer dans leur contexte les mots et expressions ci-dessous :

1. *un sentiment d'amputation et de greffe* (ligne 4) (4 pts)
2. *à la démographie galopante* (ligne 11) (2 pts)
3. *sous l'emprise de la religion ou de traditions archaïques* (ligne 18) (4 pts)

II. Questions sur le texte

(30 points)

1. Pourquoi, d'après l'auteur, le vieux proverbe cité explique-t-il bien la situation des émigrés ?
(10 points)
2. En quoi l'émigration est-elle profitable aux pays d'origine ? (10 points)
3. a) En quel sens la mentalité des habitants des pays d'accueil devrait-elle changer ? b) Pour-
quoi ? (10 points)

- *Collez au texte pour les idées!*
- *Utilisez autant que possible vos propres termes!*
- *Le simple collage entraîne automatiquement une note insuffisante sur la question!*

III. Commentaire personnel

(20 points)

L'auteur affirme que les étrangers devraient être respectés « dans tous les domaines » par les sociétés d'accueil. A votre avis, est-ce le cas au Luxembourg ? Justifiez votre réponse !

- *Écrivez au moins 200 mots!*
- *Structurez votre réponse!*
- *Écrivez toujours des phrases entières!*

La forme (orthographe, grammaire, vocabulaire, style) comptera pour un tiers. Néanmoins une quantité trop grande de fautes de grammaire, d'orthographe et un style trop maladroit entraîneront une note insuffisante sur la question.

Corrigé approximatif : (2)

Voyages sans retour

I. Commentaire linguistique

1. *un sentiment d'amputation et de greffe*

Après avoir quitté leur pays, leur famille, leurs amis..., les émigrés éprouvent d'un côté un « sentiment d'amputation » ou de perte (comparable à celui qu'éprouvé un blessé à qui on a amputé un membre), comme si on leur avait enlevé une partie d'eux-mêmes. De l'autre côté, une fois arrivés dans leur pays d'accueil, ils éprouvent un « sentiment de greffe » puisqu'ils doivent adopter un mode de vie souvent différent et essayer de s'intégrer dans une société qui n'est pas la leur.

2. *à la démographie galopante*

Un pays « à la démographie galopante » est un pays dont le nombre d'habitants croît rapidement. (exemples du texte : Portugal, Espagne ...)

3. *sous l'emprise de la religion ou de traditions archaïques*

Le mode de vie dans certains pays dépend étroitement de la religion ou de traditions que, dans un monde moderne, l'on peut qualifier d'arriérées ou de surannées. Les pratiques et prescriptions de la religion, de même que les coutumes qui existent depuis des siècles, sont omniprésentes dans ces pays et doivent être respectées rigoureusement.

II. Questions sur le texte

1. *Pourquoi, d'après l'auteur, le vieux proverbe cité explique-t-il bien la situation des émigrés ?*

Les émigrés sont assis entre deux chaises :

D'un côté : ils regrettent tout ce qu'ils ont délaissé et perdu : leur ancien pays avec ses traditions, les personnes qui leur étaient proches.

De l'autre : ils ne se sentent pas à l'aise dans ce nouveau pays, ils sont inquiets, ils souffrent, ils ne se sont pas (encore) intégrés.

Par conséquent : ils n'ont plus de pays, étant donné que le pays d'origine leur manque et qu'ils ne se sentent pas chez eux dans le pays d'accueil.

2. *En quoi l'émigration est-elle profitable aux pays d'origine ?*

- économie en croissance, enrichissement progressif grâce aux émigrés
- mœurs de moins en moins rigides, plus adaptées à l'époque que nous vivons
- fierté de ces pays autrefois sous-développés, désormais riches

⁽²⁾ rédigé par le titulaire qui avait proposé ce texte pour l'examen en T3CM

**3. a) En quel sens la mentalité des habitants des pays d'accueil devrait-elle changer ?
b) Pourquoi ?**

- a) Les habitants des pays d'accueil devraient s'intéresser au passé des immigrés et aux raisons qui ont poussé ceux-ci à quitter leur pays, ils devraient reconnaître que dans tout pays développé, la population, compte aussi des étrangers, ils devraient accepter et respecter les immigrés et comprendre que ceux-ci ont aussi des droits.
- b) Pour éviter de rendre les immigrés responsables de tous les maux, par exemple du chômage, et pour éviter l'apparition de partis xénophobes.

II. Commentaire personnel

cf. idées du cours

scheerware

